Grand format

En Sardaigne, un tourisme soucieux de partage

Tourisme. Dans l'Ogliastra, au centre de cette île italienne, des élus espèrent éviter la désertification en complétant les revenus des villageois grâce à un tourisme ancré dans le territoire, respectueux de l'environnement et des modes de vie locaux.

Ogliastra (Italie) De notre envoyée spéciale

lle est gaie et pétillante, Valentina Allegria. Cette guide naturaliste est également incollable sur les propriétés médicinales des plantes sauvages qui peuplent les collines un peu sèches du massif du Gennargentu comme sur l'origine des buttes rocheuses calcaires bleutées appelées tacchi qui y surgissent. Ce matin, elle accompagne des randonneurs sur le versant occidental de l'Ogliastra. Avec ses pentes rocailleuses, ses massifs forestiers, ses grottes, ses oliviers, ses vignes, ses figuiers et ses villages pentus accrochés à flanc de falaise, cette région du centre de la Sardaigne est une véritable « île dans l'île »... En ce mois d'octobre, malgré la chaleur, Valentina a vite fait d'entraîner le petit groupe sur

les sentiers à travers chênes verts et pins, jusqu'au sommet de la Mammuttera.

De là-haut, le regard porte loin sur le Gennargentu et, au fond, à droite, sur les eaux turquoise de la mer Tyrrhénienne et de la costa smeralda qui, l'été, almantent les touristes du monde entier. Au pied de l'étrange maison en bois qui coiffe la Mammuttera, les promeneurs tombent nez à nez avec Giovanni. D'habitude, ce quadragénaire élève en famille chèvres et moutons et fabrique des fromages du côté de Jerzu. Cet été. pour arrondir ses revenus, il a accepté une mission pour le compte de l'Office des forêts : à tour de rôle avec trois autres bergers, il scrute, chaque jour, inlassablement les collines environnantes, prêt à donner l'alerte au moindre départ de feu. Il n'est pas tombé une goutte depuis avril et l'Ogliastra a soif: à





la moindre étincelle, des milliers d'hectares pourraient flamber.

Après un long échange avec Giovanni sur le réchauffement climatique, la rude vie des bergers, les noms des fromages de chèvre (casu agedu pour les frais, fiscidir pour les secs) et les raviolis fourrés au fromage – les culurgionis – qui sont sur toutes les tables sardes, les vacanciers rebroussent chemin vers Jerzu, non sans interroger Valentina sur les jolis fruits rouges des arbousiers ou les petites baies roses des pistachiers lentisques rencontrés en chemin.

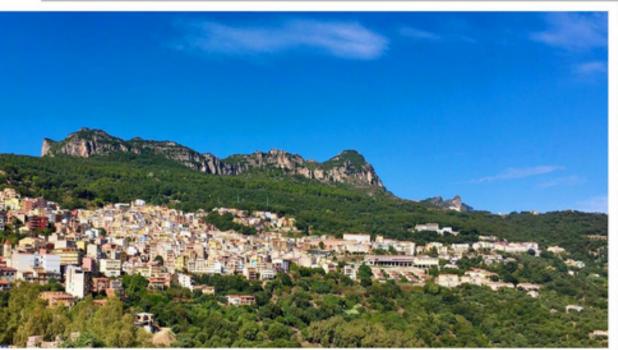
«Nous voulons partager notre culture, pas la changer.»

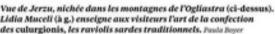
Parfois, les randonnées accompagnées par Valentina durent plusieurs jours: elles se font alors en compagnie d'un berger, Manuel, et des ânes de l'agence d'écotourisme, Sardaigne en liberté (1), créée par Jean-Luc Madinier, un fonctionnaire français qui, la cinquantaine venue, a changé de vie pour s'installer dans l'île natale de son épouse. Mais la sortie de ce matin-là est un peu spéciale. Elle •••



L'Ogliastra offre de belles randonnées à travers massifs forestiers et pentes rocailleuses. Fusia Boyer

Grand format







◆◆ est, en effet, organisée dans le cadre de la treizième édition du Festival It-a-Ca (2), qui entend promouvoir un tourisme différent, plus diffus, mieux inséré dans le territoire, plus respectueux de la culture et des modes de vie locaux. Son thème? « Droit de respirer »!

Ni le tourisme de masse, ni la «monoculture de la mer» ne trouvent grâce aux yeux des habitants de l'Ogliastra. «Ce n'est pas par hasard que nous organisons le festival It-a-ca», insiste Davide Burchi, maire de Lanusei (5 300 habitants), le chef-lieu. «Nous sommes fiers de notre identité, de notre sens de l'hospitalité, de notre gastronomie et de nos modes de vie qui expliquent d'ailleurs qu'ici, nous ayons plus de centenaires qu'ailleurs. Nous voulons partager notre culture, pas la changer », tranche-t-il. Soucieux «d'environnement » et de « justice sociale », il veut voir la « communauté locale » jouer un « rôle central» dans l'accueil touristique.

En Sardaigne, 90% du tourisme est balnéaire. Cela explique que dans l'Ogliastra, aucun grand complexe touristique n'existe encore. Et n'y est d'ailleurs souhaité. «Nous voulons agir avec prudence, «Nous voulons agir avec prudence, eméliorer progressivement l'offre d'hébergements - hôtels, auberges, gites, B & B -, de bus et de services, former des guides et, si nous constatons des dérapages, opérer des corrections. Nous tenons à notre culture et à l'intégrité de notre territoire, fragile mais jusqu'ici préservé», assure Salvatore Zito, adjoint au tourisme de Lanusei.

Pour Carlo Lai, le maire du bourg voisin de Jerzu, le «tourisme responsable » est aussi une «voie d'avenir». Car si, avec quelque 30 habitants au km², l'Ogliastra est moins dépeuplée que le centre de la Corse, elle est néanmoins menacée par un «choc démographique»: la population vieillit et les jeunes sont découragés par la faiblesse des revenus.

À écouter les participants du Festival It-a-ca, beaucoup, ici, veulent jouer la carte du « tourisme responsable », jugé plus respectueux de l'environnement, des populations, de l'habitat et de la langue sarde qui est, selon Carlo Lai. « une manière de raconter le monde». «Il ne s'agit pas de dire que l'on compense les émissions carbone des voyages en avion avec des plantations d'arbres sans rien changer à ses pratiques comme le font de grands voyagistes », ajoute Jean-Luc Madinier. À l'écouter, des plantations d'arbres sont bienvenues, mais, comme cela se fait dans l'Ogliastra, pour aider des leunes sans movens comme Salvatore et Stefania, à s'installer à la terre en créant un verger selon les principes de l'agroforesterie.

Jean-Luc Madinier pense un tourisme différent, qui permette de s'immerger vraiment dans le territoire et qui n'implique pas foccément de prendre l'avion. «Depuis l'Europe, assure-t-il, il est aisé de venir en train jusqu'à Toulon, Barcelone (Espagne) ou Livourne (Italie), pais de prendre le bateau jusqu'à Porto Torres, dans le nord de la Sardaigne. »

Penser un tourisme différent, qui permette de s'immerger vraiment dans le territoire et qui n'implique pas forcément de prendre l'avion.

Sur place, les déplacements se feront en voiture, mais aussi en bus et aussi, pourquoi pas, à pied? En effet, à l'initiative du Club alpin italien (CAI) et de Fo. Re.S.T.A.S. l'Office sarde des forêts, un ancien sentier traversant la Sardaigne du nord au sud est progressivement remis en état et balisé. Dans la foulée, huit jeunes ont créé le site Internet Va'sentiero (3) sur lequel ils décrivent par le menu les parcours, les étapes, les hébergements, les curiosités à ne pas manquer en route et les personnes - bergers, artisans, etc. - à rencontrer.

Ils ont présenté leur initiative aux festivaliers d'It-a-Ca auxquels étaient, par ailleurs, proposés des conférences parfois un peu sa-

repères

Soutenable, responsable, durable...

Le tourisme responsable - durable ou soutenable, les termes utilisés varient selon les interlocuteurs - est une façon de voyager qui s'oppose au tourisn de masse. Ce dernier entraîne une surconsommation de ressources naturelles, la création toujours plus importante de déchets. Il a un impact négatif sur l'environnement (émissions de CO, des avions, pollution de l'air et de l'eau...). En outre, les populations locales sont souvent rémunérées médiocrement et parfois privées de l'accès à leurs sites naturels (plages, réserves naturelles, etc.) au profit des acteurs du tourisme.

A contrario, le tourisme responsable promet aux populations locales des rémunérations plus justes, de meilleures conditions de travail. Il veut aussi réduire l'impact sur l'environnement et garantir des rencontres authentiques avec les populations visitées.

vantes et un échantillon de rencontres et d'activités pour se familiariser avec la vraie Sardaigne: randonnées; rencontres avec des bergers, des oléiculteurs et des viticulteurs : cours de cuisine avec Lucia Muceli pour apprendre à confectionner les culurgionis, les traditionnels raviolis sardes; repas chez Giovanni Serra, vigneron à Jerzu : dégustation d'huiles d'olive de qualité à la coopérative Hermanu, de Lanusei; dégustation d'un excellent vermentino blanc et d'un puissant cannonau rouge à la coopérative viticole de Jerzu qui, dans sa salle d'exposition, assure la promotion d'artistes comme Maria Lai, gloire locale de l'art contemporain. Ou encore, découverte des vestiges de la civilisation nuragique - tours, tombes des géants semi-circulaires, etc. - qui s'est épanouie en Sardaigne à l'âge du bronze.

Dans le même esprit, Vincenzo et son épouse Valentina qui, à Azzana, font du fromage avec le lait de leurs brebis, invitent des touristes à suivre la transhumance de leur troupeau en juin et en octobre. En partenariat avec l'agence Sardaigne en liberté, ils proposent également des « repas à la ferme». « Nous mettons sur la table seulement ce que nous produisons », assurent-ils. Dans l'Ogliastra, les compléments de revenus sont bienvenus. Pour l'avoir compris, les élus poussent désormais à la

Paula Boyer

(1) https://wardalgnenliberte.com (2) https://www.festivalitaca.net (3) https://wasentiero.org